

Allons-nous nous contenter d'assister à ce spectacle alors que nous pourrions créer des emplois dans notre propre pays? Allons-nous rester passifs si les Japonais subventionnent le transport de l'acier en Alaska? Ce genre de chose pourrait et peut se produire. Et c'est loin d'être quelque chose d'hypothétique comme des députés se l'imaginent. Cela peut très bien arriver et, dans ce cas, pourquoi ne pas profiter du débat actuel pour faire en sorte que la loi garantisse des emplois aux Canadiens et garantisse que l'acier du pipe-line sera fabriqué ici-même, dans notre pays. Dieu sait qu'une crise de chômage sévit au Canada et qu'elle est assez sérieuse pour que l'on inscrive «Le Canada d'abord», dans le projet de loi. Le pipe-line qui traversera notre territoire devrait être fait de matériaux canadiens et bâti par des Canadiens.

Il y a des conservateurs qui rient et d'autres qui m'approuvent. Je voudrais que ceux qui m'approuvent le disent ouvertement. Je voudrais également que les libéraux qui ne sont pas continentalistes et qui nourrissent un peu de nationalisme canadien, se lèvent également et le disent. Ils sont tellement pressés de dénoncer le nationalisme du Québec qu'ils rejettent tout ce qui ressemble le moins au nationalisme. Cependant, je crois qu'il devrait en exister un peu plus au Canada. Peut-être que notre pays n'aurait pas les problèmes qu'il a aujourd'hui. Nous sommes tellement amorphes que nous sommes prêts à plier l'échine et à vendre tout ce que nous avons aux Américains ou à quiconque, contre des dollars américains.

M. Rodriguez: Ne dites pas d'obscénités.

M. Nystrom: Le député de Nickel Belt (M. Rodriguez) semble préoccupé parce que j'ai dit que le vice-premier ministre (M. MacEachen) avait courbé l'échine, mais je crois que c'est exactement ce qu'il a fait lorsqu'il a négocié avec les États-Unis. Et pendant qu'il était dans cette position, il s'est produit quelque chose de pas très joli. C'est peut-être plus qu'un coup de pied qui a été administré au vice-premier ministre. La mesure dont la Chambre est saisie ne nous accorde pas des garanties tellement importantes. Je ne crois pas que cela nous nuirait de faire preuve de nationalisme de temps à autre. C'est une chose qui nous a fait défaut dans le passé.

La seule réaction du gouvernement d'en face est de critiquer les Québécois parce qu'ils font preuve de nationalisme. Une bonne part de ce nationalisme était positif. Peut-être aurait-il pu être canalisé vers un objectif différent si le gouvernement avait donné une certaine direction au pays au lieu de le brader, au Québec comme ailleurs.

● (1742)

J'espère que le gouvernement libéral rendra cette mesure plus exigeante et prouvera ainsi aux Canadiens qu'il tient à bâtir un pays fort. Il faut montrer à la population que nous voulons bâtir un Canada fort, indépendant et uni. Au lieu de cela, le gouvernement adopte constamment une attitude négative et critique ceux qui font preuve de nationalisme. J'ai de la difficulté à croire que les membres les plus jeunes du parti libéral puissent s'asseoir au caucus et regarder passivement un gouvernement apathique négocier avec nos voisins américains.

Pipe-line du Nord—Loi

Rien d'étonnant à ce que de vieux députés libéraux puissent rester là, assis à rire. Ils font partie du système. Le fait d'être membre du parti libéral leur a valu un lavage du cerveau, et c'est pourquoi ils restent assis à ne rien faire.

Il faut songer d'abord à fournir des emplois aux Canadiens parce qu'il y a environ 1.5 million de chômeurs au Canada. Bien sûr, le bill créera beaucoup d'emplois dans les villes sidérurgiques comme Hamilton, Sault-Sainte-Marie, Regina et quelques localités du Québec, mais comme les aciéries de ces villes devront refuser certains autres contrats, cela créera aussi du travail dans les aciéries qui n'auront pas obtenu de contrats pour la fabrication des tuyaux. Le bill stimulera donc toute l'industrie sidérurgique. Cette stimulation se répercutera sur toute l'économie du Canada et sera avantageuse pour tout le monde. Elle aidera les régions les plus déprimées du Canada, comme le bassin de Sudbury, certains secteurs du Québec et les provinces de l'Atlantique. Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement n'adopte pas une attitude plus stricte et n'inclut pas une disposition garantissant des emplois aux Canadiens. Je suis certain que les Américains respecteraient le vice-premier ministre s'il le faisait. Si c'était l'inverse, les États-Unis le feraient certainement.

Comme le député de New Westminster (M. Leggett) l'a signalé il y a quelques instants, rien dans le bill ne garantit que le gouvernement canadien ne sera pas entraîné dans une participation ou une obligation financière quelconque relativement à la construction du pipe-line. Le gouvernement a indiqué qu'il ne s'engagera pas à tirer la compagnie d'un mauvais pas, à construire toute partie du pipe-line ou à combler la différence si le projet coûte plus cher que prévu. J'ai entendu des promesses du même genre pendant des années au Canada. Quand on a commencé à planifier l'Expo, on nous a garanti que les Canadiens n'auraient rien à payer. Ensuite, il y a eu les Jeux olympiques et Jean Drapeau encore une fois, on nous a dit que l'entreprise ferait ses frais et que les Jeux olympiques ne coûteraient rien aux contribuables de Montréal et du Québec. A cause des Jeux olympiques, les Montréalais et les Québécois doivent maintenant payer des sommes énormes. C'était un projet d'envergure qui a coûté très cher. A ma connaissance, très peu de projets dans le monde coûtent en réalité ce que les économistes, les architectes et les ingénieurs prévoient au départ.

Cette entreprise coûtera apparemment une dizaine de milliards de dollars, mais je suis persuadé qu'il faudra encore majorer cette somme de 10 à 20 p. 100 d'ici à ce que le pipe-line soit terminé. Qui paiera? Je tiens à ce qu'on inscrive dans le projet de loi une garantie assurant que les Canadiens n'assumeront en rien la responsabilité pour tout débordement du coût ou toute erreur dans les prévisions des économistes et des ingénieurs. Ce n'est pas trop demander. On construit ce pipe-line pour faire plaisir à un bon ami. Il ne s'agit de rien de plus qu'un pont terrestre jeté au-dessus du Canada pour relier une région des États-Unis à une autre. Les Américains, en hommes d'affaires futés qu'ils sont, exigeraient certainement la même chose si les rôles étaient renversés.